

"Museums, today and tomorrow? Definitions, missions, deontology"

Synthesis of the work of national and international committees and the alliances of ICOM
after Kyoto

March 10, 2020 - Paris

The Extraordinary General Assembly of the International Council of Museums (ICOM) held in Kyoto on September 7 decided to postpone its vote around the "new definition of the museum", which had led to intense debates that were widely reported in the international press.

In situ, the debate did not take place. To be described in a few words and inspired by a rather critical vision of some 20th century museums - especially Western ones - the "new" definition proposed to shift the centre of gravity of museums: from institutions conserving collections and dedicated to the transmission to the public of their artistic, historical, scientific and natural heritage, the museum became a multi-purpose institution, serving human rights as a whole. A proposal breaking away from the definition that had hitherto appeared in ICOM's statutes as well as the regulatory texts of many member countries, distancing itself from the professional anchoring of the organization, and which caused a postponement of discussion.

A large majority of the members realized that beyond the words they were discovering, it was their common vision of the museums of tomorrow, their missions and their own ethics that were being called into question.

Among the 4,000 present representatives of ICOM's national and international committees out of the 44,000 that the organization has in 135 countries, many left with a sense of urgency to redefine, not so much the word "museum", but what links museums together and their perspectives for a shared future: "definition" is an operational tool, not a parable; as a tool, it must be simple and consensual, and obviously free of misunderstandings, unclear terms or gaps. Managing to define what brings museums together in a common project is another challenge, a decisive one for a world organization that represents them: what makes a museum singular today and distinguishes it from other "polyphonic and inclusive" places, such as those being created every day in all regions of the world (cultural centres, performance halls, etc.)? In what way the "collections" and the specific work they require, are precisely what makes the meaning of museums and the strength of the social bond they create? What new skills and qualifications are today the basis for professional excellence that guarantees the public's trust in museums to transmit their history? What updating of the code of ethics, the common culture of museum professionals, is made necessary by these changes at work?

Since Kyoto, these questions have taken place, sometimes intensely, within the many committees of ICOM and even beyond, with other professional museum organizations and among cultural actors, journalists, associations, public officials...

It is the fruit of this work that ICOM France intends to collect, in March, in Paris. Of course, it will express different and even divergent convictions and proposals. Among the 135 member countries of ICOM, there are so many different cultural models! It is not about trying to harmonize. It is about moving in the same direction and carrying values that bring people together. This is what has united ICOM for over 70 years, and allows professionals, whatever their position in their organization and the position of their organization in their country, to dialogue and to practice their profession.

The working day will be devoted to giving the floor to the representatives of the national and international committees and the alliances who have led discussions with their members over the past six months: expressed positions, expectations and proposals for the future. Round tables will enable to compare the approaches and restart the prospective approach.

« Les musées, aujourd'hui et demain ? Définitions, missions, déontologie »

Synthèse des travaux des comités nationaux et internationaux et les alliances de
l'ICOM après Kyoto

10 mars 2020 - Paris

L'Assemblée générale extraordinaire du Conseil international des musées (ICOM) décidait le 7 septembre dernier à Kyoto de reporter son vote sur la "nouvelle définition du musée", laquelle avait suscité d'intenses débats dont la presse internationale a largement rendu compte.

Sur place, le débat n'a pas eu lieu. En quelques mots, inspirés par une vision assez critique des musées du 20ème siècle - notamment occidentaux - la « nouvelle » définition proposait de déplacer le centre de gravité des musées : d'institutions conservant des collections et dédiées à la transmission aux publics de leur patrimoine artistique, historique, scientifique, naturel, le musée devenait lieu polyvalent, au service des droits humains dans leur ensemble. Une proposition en rupture avec la définition qui figurait jusque-là dans les statuts de l'ICOM et les textes réglementaires de nombreux pays membres, prenant ses distances avec l'ancrage professionnel de l'organisation, et qui a provoqué un report de discussion.

Une grande majorité des membres a mesuré qu'au-delà des mots qu'ils découvraient, c'était leur vision commune des musées de demain, de leurs missions, de leur déontologie propre qui se trouvait mise en question.

Parmi les 4000 représentants des comités nationaux et internationaux de l'ICOM présents, sur les 44 000 que compte l'organisation dans 135 pays, nombreux sont repartis avec un sentiment d'urgence à redéfinir, non pas tant le mot « musée », que ce qui lie les musées entre eux et leurs perspectives d'avenir partagé : la « définition » est un outil opérationnel, non une parabole ; comme outil, elle doit être simple et consensuelle, et évidemment exempte de malentendus, de termes flous ou de lacunes. Parvenir à définir ce qui rapproche les musées dans un projet commun est un autre enjeu, décisif pour une organisation mondiale qui les représente : qu'est-ce qui fait la singularité d'un musée aujourd'hui et le distingue d'autres lieux « polyphoniques et inclusifs », comme il s'en crée chaque jour dans toutes les régions du monde (centres culturels, salles de spectacle...) ? En quoi les « collections » et le travail spécifique qu'elles requièrent sont-elles précisément ce qui fait le sens des musées et la force du lien social qu'ils suscitent ? Quelles nouvelles compétences et qualifications fondent aujourd'hui l'excellence professionnelle garante de la confiance que les publics accordent aux musées, pour transmettre leur histoire ? Quelle actualisation du code de déontologie, culture commune des professionnels de musée, est rendue nécessaire par ces changements à l'œuvre ?

Depuis Kyoto, ces questions ont pris place, parfois intensément, au sein des nombreux comités de l'ICOM et même au-delà, avec d'autres organisations professionnelles de musées et entre acteurs culturels, journalistes, associations, responsables publics...

C'est le fruit de ces travaux qu'ICOM France se propose de recueillir, en mars, à Paris. Bien sûr, il s'exprimera des convictions et des propositions différentes voire divergentes. Parmi les 135 pays membres de l'ICOM, que de modèles culturels différents ! Il ne s'agit pas de vouloir harmoniser. Il s'agit d'avancer dans une même direction et de porter des valeurs qui rassemblent. C'est cela qui fait l'unité de l'ICOM depuis plus de 70 ans et permet aux professionnels, quelle que soit leur position dans leur organisation et la position de leur organisation dans leur pays, de dialoguer et d'exercer leur métier.

La journée de travail sera consacrée à donner la parole aux représentants des comités nationaux et internationaux et des alliances qui ont animé des discussions avec leurs membres depuis six mois : positions exprimées, attentes et propositions pour la suite. Des tables rondes permettront de comparer les approches et de relancer la démarche prospective.